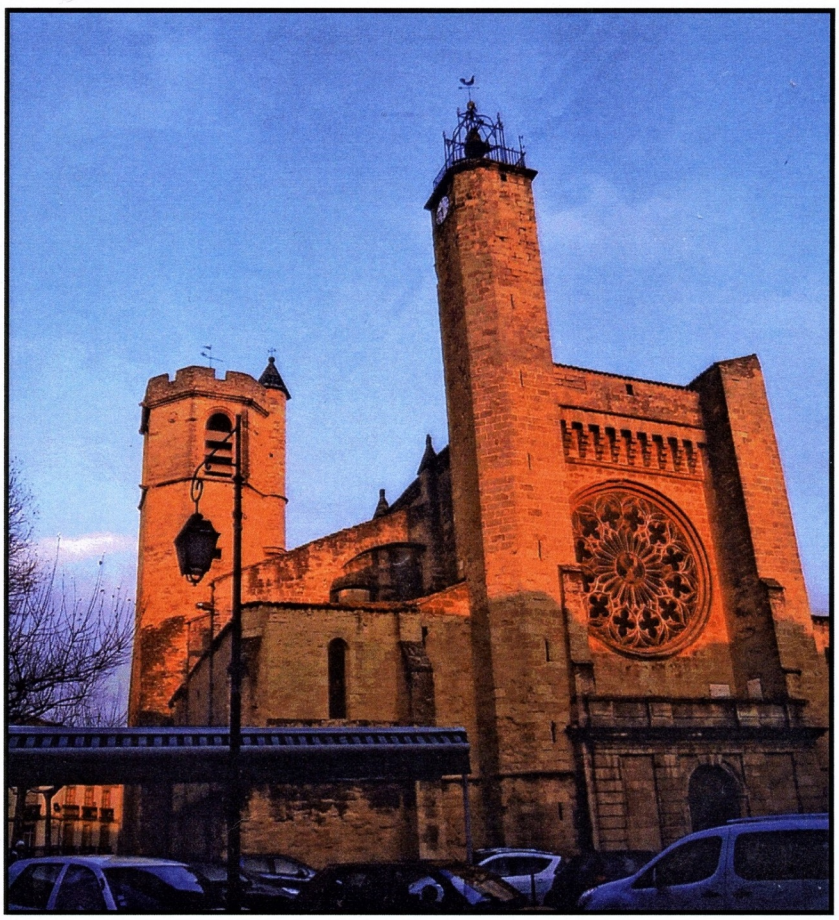
Fascicules N° 176 - 177 - 178
1er Semestre 2013

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.



Eglise Saint-Paul, Clermont-l'Hérault
(photographie, Renée Dô)

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

37ème année de la Revue - 40ème du G.R.E.C. - 47ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Moun Païs

Comme un nid de perdreau, caché dans la verdure
Au bord de son ruisseau, écoutant son murmure.
Blotti près du château, comme auprès d'une mère
Bien abrité du vent, entouré de bruyères…

C'est un petit village, bâti parmi les roches,
Il a cet avantage et c'est ce qui accroche.
Dans son clocher carré, nichent les hirondelles
Et les gueules de loup penchent sur les venelles.
Sous ses vieux toits moussus ondulent des génoises,
Ses vieux murs décrépis découvrent des embrases
Et près de ses maisons, des roches ruiniformes
Forment un grand chaos unique et varié
Dont tous les éléments ont façonné des formes.
Ces mille roches en cascade, toutes entourées de romarins
Laissent voir, à la dérobade, la tête de quelques lutins
Et près de la fontaine de l'ange, les jouvencelles n'allez plus
Vous y découvririez le satyre ou tout au moins ses attributs !

J'ai rempli mon contrat… J'ai fini mes semailles.
Je voudrais vous conter avant que je m'en aille
Ce que fut ce pays au temps de nom ancêtres.
Mon père était enfant et j'étais loin de naître…
Des sentiers tortueux amenaient au village
Et c'est à dos de mulet qu'on faisait le portage.
De quelques pieds de vigne, de quelques oliviers,
De quelques champs de blé, de quelques amandiers,
De jolis potagers au bord de la rivière,
Dont les eaux cristallines fourmillaient de poissons,
Champignons des forêts, escargots, asperges des buissons
Fournissaient à manger toute l'année entière.
Les lapins, les perdreaux pullulaient à foison !
Grives et petits oiseaux divines gourmandises,
Mijotées en cocotte avec ail en chemise,
Faisaient les bons repas dans toutes les maisons.
On dansait dans les prés pour le jour de la fête,
Le long de la rivière, en mangeant des noisettes !
Une fois par semaine, chacun à tour de rôle,
Allait cuire son pain au four de la commune,
Et gardait du levain dans une casserole,
Pour refaire la pâte comme de coutume.
Les chênes produisaient le bois, le charbon et l'écorce,
C'est surtout cela qui faisait le négoce
Avec les chevreaux, les petits fromages
Permettaient à nos gens d'avoir un peu des gages !
… Ils vivaient ainsi depuis bien longtemps,
Une vie bucolique, conforme à leur temps…

Et puis ce fut la vigne qui, entre les deux guerres,
Amena au pays une vie plus prospère,
On en planta partout, sur toutes les collines,
Dans les endroits pentus, jusqu'au fond des ravines.
L'olivier disparut, l'aramon était roi.
Plus on en produisait, plus on avait de quoi !
Je vois ces gros chevaux qui tiraient les charrettes
Pleines de bacs débordants de ces grappes défaites
Que suivait en bourdonnant tout un essaim d'abeilles
Suçant le jus collant que nous donnaient les treilles
Jusqu'au fond du chai sombre
Où le fouleur exécutait une dance dans l'ombre…

Au bout de quelque temps le gros rouge ne fit plus recette
Il fallut faire place nette
Et replanter de nouveaux raisins
Qui produiraient un meilleur vin…
À cette époque aussi, partout les gens bougèrent
En voulant découvrir les choses peu ordinaires
Ainsi, de toutes parts, nous vinrent des touristes
Pour admirer ces roches et en suivre les pistes.
Et parmi cette foule il en eut d'amoureux
Voulant vivre tranquille dans ce pays heureux
Parmi les chants d'oiseaux, de grillons, de cigales,
Ces chantres merveilleux à l'aubade ancestrale.
Sous un ciel toujours bleu, que le mistral appelle,
Rempli des cris perçants et des vols d'hirondelles…
Et au départ des autochtones se substituent des gens nouveaux
Permettant à notre village de continuer le renouveau.

Dans la douceur des soirs d'été
Et des aurores aux mille roses
Nous vivrons tous dans la gaieté
Et le plaisir des douces choses.

Oh ! Mourèze moun païs
Quant lou souleou bous estourdis
Qué las cigalas enclausissount
Dins lous hiousés qu'estrémentissount
Dé la calour del bel estiou
Aquel païs es pla lou miou.

Georges NOUGUIER